

Juste Terre!

n°123 - DÉCEMBRE 2015

www.vivre-ensemble.be
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Vivre Ensemble, malgré nos différences, malgré l'égoïsme, malgré cette société du « tout à l'économique » qui veut tous nous mettre en concurrence... voilà sans doute le défi le plus difficile auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Pourtant, nous ne pourrons pas nous défilier : le 21^e siècle sera solidaire ou ne sera pas !



Édito Vivre ensemble, c'est croire en l'Amour...

Il y a 2000 ans, quelque part en Galilée, un homme prêchait dans les villes et les villages. Son message ? « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Son rêve ? Un monde de fraternité. Fréquentant les pauvres, les exclus, les marginaux, les rejetés, cet homme disait encore « Heureux les humbles, bienheureux les plus petits... car le Royaume des cieux est à eux ! ».

Vingt siècles plus tard, alors que nous nous apprêtons à fêter l'anniversaire de la naissance de cet Homme, que faisons-nous de son message dans nos vies ? Dans nos sociétés livrées à la logique du marché totalitaire, tout le monde est le concurrent de tout le monde, la compétition est exacerbée, voire célébrée, et seul le plus fort rafle la mise.

Quelle place reste-t-il alors pour vivre ensemble ?

Comme chaque année, nous soutenons de nombreuses associations qui, en luttant contre la pauvreté, veulent donner une réelle chance à ce vivre-ensemble.

Quelle est leur recette ?

Tout d'abord, elles prônent la rencontre et le partage. Ensuite, elles regardent au-delà des différences, et re-

connaissent en l'autre les traits d'un frère en humanité. Enfin, elles tentent de panser ses blessures et de le remettre en route.

Les Évangiles nous relatent une foule de rencontres entre Jésus et des personnes « pas comme les autres », portant chacune une blessure particulière. Jésus les regarde toutes comme des êtres uniques et précieux, et en chacune il voit l'image de Dieu. Avec ce regard qui englobe tous les aspects de la personne, Jésus aime d'un amour unique, sans bornes, régénérateur, révélant à chacun sa propre beauté et sa valeur.

C'est dans cet amour de l'autre, que réside la clé du vivre-ensemble. C'est notre conviction profonde et la bonne nouvelle que nous voulons partager avec vous.

Joyeux Noël à toutes et à tous !

■ **François Letocart**
chargé de communication



Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITÉ !

Contre la pauvreté, je choisis le vivre-ensemble !

Vivre ensemble. Deux mots qui ont été choisis en 1971 pour nommer la première action de récolte de fonds lancée par les évêques de Belgique pour lutter contre la pauvreté. Une aspiration profondément inscrite dans la conscience de nombreux citoyens autant qu'une nécessité pour toute société. Deux mots qui mettent en avant notre fraternité humaine, notre filiation commune, et la responsabilité qui en découle.

Et pourtant, depuis les attentats de Paris en janvier 2015 et, à nouveau, en ce mois de novembre, on ose à peine les prononcer, tant ils ont été galvaudés, mis à toutes les sauces, brandis à tort et à travers.

Nous sommes de plus en plus nombreux - associations, mouvements, collectifs, citoyens, chrétiens - à ne plus nous contenter de la devise « *sécurité-inégalités-compétition*¹ ». A vouloir nous émanciper des contraintes et formatages qui nous empêchent de respirer librement ; à refuser de tenir pour acceptables les inégalités qui nous divisent ; à rêver de relations pacifiques entre les gens et entre les peuples, à l'inverse de cette logique de compétition qui nous happe dès l'enfance.

Nous sommes de plus en plus nombreux à le penser et à le dire, y compris hors du milieu associatif et religieux : non, l'altruisme, l'amour, la fraternité, la solidarité ne sont pas des anachronismes réservés aux bourgeois bohèmes ou aux moines bouddhistes.

C'est pourquoi il nous faut nous réapproprier cette expression, lui rendre son sens fort. Vivre n'est pas survivre, ni vivoter, ni végéter. L'être humain a droit à la vie, à « **la Vie en abondance** »². Refusons de céder à la peur, retrouvons l'enthousiasme, l'envie, l'être, le Désir de vie ! Vivre, c'est avancer, construire, découvrir, créer, relier,

aimer, rire. Et l'on pourrait ajouter « ensemble » derrière chacun de ces verbes, tant vivre seul et pour soi seul n'a pas de sens et n'est tout simplement pas possible.

Ce vivre-ensemble-là est autrement plus enthousiasmant que l'autre. Pour qu'il ne reste pas un vœu pieux, un beau rêve désincarné, **il nous faut retrousser nos manches**, ouvrir notre porte et nous mettre à l'ouvrage.

Des textes qui vont rythmer l'Avent se dégagent une impression de joie. Joie, allégresse, sérénité, amour débordant, justice, paix... vont en effet éclairer les semaines qui précèdent Noël.

Où est-elle donc, cette joie, aujourd'hui ? Dans le vivre-ensemble, justement. Elle naît quand on sort de son chez-soi, de son confort, de ses peurs, qu'on prend le risque de la rencontre, de l'altruisme, de la fraternité, de la création commune, du partage. Elle grandit à mesure qu'on donne et qu'on reçoit, qu'on délaisse le « je » pour dire « nous ».

Ce qui fait tourner - si mal - notre société, c'est la peur, la frustration, l'égoïsme, l'apparence (consomme... consomme !). **La joie est subversive.** Alors, cette joie à laquelle nous invite la liturgie pour avancer vers Noël, ne la refusons pas. Laissons-la croître en nous et déborder autour de nous.

■ Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education

1. Empruntée à Patrick Viveret, Fraternité, j'écris ton nom !, Les Liens qui libèrent, 2015, p. 144

2. Jean 10, 10

On ne peut vivre ensemble dans une société inégalitaire.



« Vivre ensemble des lendemains qui changent »

Inégalités sociales, violences multiples, individualisme exacerbé... **Vivre ensemble est-il devenu impossible ?** N'est-ce qu'un slogan politique post-attentats ? Une utopie ? C'est en tout cas une aspiration pour de nombreux citoyens. Et une nécessité pour n'importe quelle société.

Pourquoi est-ce difficile de vivre ensemble aujourd'hui dans nos écoles, nos quartiers, nos villages ? Comment dépasser les préjugés, favoriser la rencontre pour que la religion et la culture rassemblent au lieu de diviser ? Quelle école inventer pour une société plus solidaire ?

Face aux multiples défis du XXI^e siècle, vivre ensemble implique surtout de changer ensemble, en commençant par soi-même, pour ensuite construire collectivement une autre façon de vivre : plus joyeuse, plus partageuse,

plus juste. Parce que **vivre ensemble, c'est vivre tous ensemble.**

Ce document a été écrit avec la collaboration de 35 associations de terrain qui construisent le vivre-ensemble au jour le jour.

3 € (+port)

Pour commander :
nelly.rincon@entraide.be
02 227 66 80



Trois idées-force

Pour vivre ensemble, choisissons **la justice sociale**, car on ne peut pas vivre ensemble dans une société inégalitaire.

Pour vivre ensemble, choisissons **la rencontre, la découverte de l'autre**, car on ne peut pas vivre ensemble si on ne se connaît pas.

Pour vivre ensemble, choisissons **l'altruisme, le collectif, la coopération**, car on ne peut pas vivre ensemble si on vit « chacun pour soi ».

Les associations de lutte contre la pauvreté : piliers du vivre-ensemble. Votre solidarité compte !

Le vivre-ensemble, le faire-ensemble, l'agir-ensemble, les associations de lutte contre la pauvreté et l'exclusion que nous vous invitons à soutenir durant cette campagne d'Avent y contribuent grandement. C'est même la motivation première de leur action : encourager les plus fragiles, les plus précarisés, par la mise en relation et la collaboration avec les autres, à se mettre debout, à relever la tête, à retrouver espoir et dignité.

Aller à leur rencontre, découvrir leur travail quotidien avec les personnes en situation de pauvreté, participer à certaines de leurs actions, les inviter à témoigner de leur action dans nos communautés ou nos lieux de vie, c'est **une manière concrète de leur manifester notre solidarité... et de favoriser le vivre-ensemble.**

Vous êtes invités aussi à les soutenir financièrement car, dans un contexte de crise durable, les associations doivent répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, avec des subsides publics qui diminuent. Beaucoup d'entre elles font donc appel à Vivre Ensemble pour continuer malgré tout à remplir leur mission. 106 associations sélectionnées par Action Vivre Ensemble, dont quelques-unes présentées dans ce numéro de Juste Terre !, attendent votre don. Elles comptent sur vous.

Rendez-vous les **12 et 13 décembre 2015**, lors de la collecte organisée **dans toutes les paroisses de Wallonie et de Bruxelles**. **Vous pouvez aussi faire un don grâce au virement joint à votre Juste Terre !** **MERCI** de tout cœur pour votre solidarité.

Une oasis pour s'abreuver sur la route

Lors de la traversée du désert, c'est l'oasis qui donne la vie et permet de surmonter l'épreuve. Aux confins de la Wallonie se trouve une Oasis. Un lieu où toutes celles qui, traversant un désert, ont soif d'amitié, de chaleur humaine et de respect, peuvent s'abreuver pendant quelque temps avant de repartir...

« Enfin, Comines-Warneton ! »... le grand panneau d'accueil le long de la nationale RN58 démontre que les habitants du coin ne manquent pas d'humour. C'est qu'en effet, ce petit morceau de Wallonie, coincé entre Flandre et France, ressemble furieusement au bout du monde pour tout visiteur venant « de l'intérieur ». Une terre d'entre-deux, aux accents ch'tis, flamands et wallons. Une zone « en reconversion économique » aussi. Avec un chômage supérieur à la moyenne et un taux de pauvreté sans cesse grandissant, l'isolement est un mot qui prend tout son sens à Comines-Warneton. Et particulièrement pour ceux qui basculent dans la précarité économique. Au premier rang desquels on retrouve des mamans seules.

« J'étais en enfer... ici, c'est comme si j'étais arrivée au paradis ! »

C'est dans ce « Far-West » wallon, au sens littéral du terme, qu'échoua un beau matin Barbara, jeune femme brune de 40 ans. C'est vrai que, pour elle, venant de Pologne, la route avait été particulièrement longue. Journaliste, artiste, cultivée, Barbara n'a pas vraiment le profil type de ces femmes qui, un soir de désespoir, atterrissent dans une maison d'accueil, leurs mômes sous le bras, leurs quelques biens rassemblés dans une valise, telles des miettes de vie mêlées aux larmes. Mais c'est que, précisément, il n'y a pas de « profil type » pour ces femmes. « Dame Malchance » frappe à l'aveuglette.

Et sa complice « Exclusion » s'empresse souvent de rajouter des coups...

Barbara se doutait-elle qu'elle se retrouverait un jour à la rue, lorsqu'un beau soir d'été, elle tomba sous le charme d'un « prince » venu de Belgique ? Il était de Wevelgem, beau parleur, maîtrisant parfaitement le polonais, il était plein d'entrain et de projets. Lorsqu'il lui passe la bague au doigt, Barbara a des étoiles dans les yeux et n'hésite pas à le suivre immédiatement dans sa Flandre natale en embarquant avec elle ses

deux filles de onze et trois ans. Et puis, quoi de plus normal, dans la passion de la lune de miel, un nouveau bébé est lancé par les tourtereaux...

Hélas, en à peine trois mois, le conte de fée tourne au cauchemar : l'homme est jaloux, de plus en plus violent, il ne supporte pas la moindre contrariété, ne tolère pas que sa femme ne se soumette pas. Lorsqu'il s'en prend à la petite dernière, Barbara a un réflexe de louve défendant ses petits : ni une, ni deux, elle plie bagages et quitte immédiatement le domicile familial.

Mais que peut faire à la rue une femme seule, avec deux enfants, ne parlant pas la langue locale et enceinte de surcroît ? La police demande des preuves de maltraitance pour intervenir. Les maisons d'accueil sont saturées. Barbara n'a aucun revenu, aucun contact, pas de famille, pas d'amis. Elle ne peut même pas rentrer en Pologne avec un enfant belge ! Et comble de malheur, son permis de séjour n'est pas renouvelé. La voilà, en plus, sans papiers ! Au fond du trou, inexistante, moins que rien...

C'est une voisine qui l'hébergera alors pendant 15 jours. Un geste de pure solidarité de la part d'une personne qui ne la connaissait même pas auparavant mais qui lui donne le temps de « se retourner ». Le temps de trouver une petite place en maison d'accueil à Bas-Warneton, ce « bout du monde » où Barbara va trouver une oasis et se remettre debout.

Un lieu où l'on s'arrête, où l'on refait ses forces et d'où l'on repart debout

L'Oasis, c'est le nom d'une maison d'accueil où se retrouvent des naufragées de la vie comme Barbara. Une maison dont l'âme est Sœur Dominique, une religieuse à la voix douce et au regard bienveillant. Sœur Dominique prend immédiatement Barbara et ses enfants sous son aile protectrice. C'est que telle une grand-mère qui veille sur ses petits-enfants, la religieuse est aux petits soins avec ses pensionnaires.

D'abord leur donner le temps de souffler, d'évacuer un peu le stress des mauvais souvenirs et de s'approprier un nouvel espace : le studio cosy tout équipé qui va devenir le « chez soi » de Barbara pour quelque temps. Ensuite, créer



Grâce à l'Oasis, Barbara regarde l'avenir avec espoir.



du lien, passer de petits moments ensemble, cuisiner, faire les courses... Et enfin parler, laisser s'ouvrir les vannes...

Barbara est profondément blessée. Un sentiment de honte la submerge : le sentiment d'avoir été idiote, de ne pas avoir réussi à protéger ses enfants. Mais comment en est-elle arrivée là ? C'est ce qu'elle se demande sans cesse. Vient souvent aussi la colère et un profond sentiment d'injustice : pourquoi est-ce elle qui doit fuir comme une voleuse, tandis que son mari reste confortablement installé dans ses meubles ? Les lois sont-elles ainsi faites pour les femmes maltraitées ?

« J'ai reçu une main pour m'aider moi et une pour aider les autres »

Sœur Dominique n'a pas de réponse à toutes ces questions. Mais elle veille sur ses « réfugiées » de toute sa patience et de tout son amour. C'est elle qui fait domicilier Barbara à *L'Oasis* pour lui donner le droit de percevoir des allocations familiales, son seul revenu pendant des mois. C'est elle qui la conduit un soir à la clinique et qui se tient à ses côtés pour lui éviter le terrible brise-cœur d'un accouchement dans la solitude. C'est elle qui conduit l'aînée à l'arrêt du bus pour aller à son école à Courtrai. C'est elle qui prend soin du petit Marcel, les jours où, trop épuisée à lutter, Barbara a juste besoin de souffler un peu. C'est enfin elle qui brise la grisaille des jours en proposant une excursion, un jeu, un jour à la mer...

C'est que le combat de la jeune femme est encore long. Et son courage est rudement mis à l'épreuve. D'abord, il lui faut une remise en ordre pour lui permettre d'exister



Sr Dominique : une des fondatrices de l'Oasis

administrativement. Un cap indispensable et singulièrement accéléré le jour où la Pologne prend la présidence de l'Union européenne ! Dans un échange de bons procédés, la Belgique fait un geste et ouvre son marché du travail aux ressortissants polonais. Pour Barbara, cela change tout : *L'Oasis* lui propose alors un petit contrat de travail comme femme d'ouvrage et tout s'enchaîne : permis de travail, carte de séjour, petit revenu garanti, demande officielle de logement social... la grande machine de la sécurité sociale se met à tourner. Puis vient le temps du divorce, tout sauf une formalité. Ne fût-ce que sur le plan émotionnel.

« L'Oasis, c'est une porte ouverte pour toutes les femmes avec un passé triste comme le mien »

Mais Barbara a encore besoin de se reconstruire humainement. Et pour cela rien de tel que la chaleur humaine de *L'Oasis* qui lui fait tant de bien. Elle, la passionnée d'art, se rend avec les autres pensionnaires au musée du Louvre, à Lens, un moment de pur bonheur où la jeune Polonaise, tant déçue par la vie et les gens, s'enivre littéralement de tout ce que les humains ont créé de plus beau ! Et puis, il y a cet après-midi où Sr Dominique l'emmène avec ses filles dans une boutique de vêtements à Lille et lui propose de s'acheter quelque chose qui lui ferait vraiment plaisir. Ces petites choses forment des « moments-plaisir » rien qu'à elle, des bulles d'oxygène pour reprendre foi et courage, une oasis où s'abreuver pour remonter à la surface.



Toutes les mamans blessées et meurtries trouvent une porte ouverte à l'Oasis.



L'équipe de l'Oasis engagée pour plus de chaleur humaine et de respect.

Après deux années et demie à *L'Oasis*, Barbara a repris confiance en elle. Les démons du passé la hantent encore parfois, mais dans sa petite maison à un jet de pierre de l'association, Barbara regarde l'avenir avec espoir. Elle qui rêvait de devenir journaliste et critique d'art travaille toujours comme femme de ménage, mais elle ne se plaint pas et parvient chaque mois à nouer les deux bouts. Ses enfants sont aujourd'hui grands et sont lancés dans leurs études. Quelle fierté que de voir sa fille aînée entrer aujourd'hui en école supérieure !

Une maison bien utile dans la région

Un peu en retrait aujourd'hui, Sr Dominique regarde Barbara s'envoler. Elle repense aux débuts de son association créée avec Sœur Jeanne et Sœur Viviane au mois d'août 1979. A cette époque, *L'Oasis* était un foyer d'accueil pour enfants de familles en difficulté. A ces enfants sont venus s'ajouter des enfants handicapés. Et ce fut une richesse, comme l'explique Sr Dominique : « L'arrivée des *enfants moins favorisés* leur a appris la tolérance, l'acceptation de la différence et la prise de conscience que la valeur de quelqu'un se mesure à ce qu'il a dans le cœur plutôt qu'à ce qu'il a uniquement dans la tête. »

A cette époque, très souvent, et parfois même la nuit, la police venait frapper à la porte pour demander s'il était possible d'accueillir une femme victime de violences ou sans logement. Une chose était sûre : il manquait à Comines un espace d'accueil pour ces femmes, avec ou sans enfants. Ce fut le tournant pour l'Oasis. Les trois sœurs décident de mettre sur pied un projet de maison d'accueil pour femmes en détresse.

Aujourd'hui, *L'Oasis* s'est développée. Elle a engagé une assistante sociale, des éducatrices... Elle s'est intégrée dans une structure plus large, pour se renforcer et pérenniser l'action. De plus en plus souvent, elle accueille aujourd'hui des femmes plus âgées, victimes de violences et qui, avant de partir, ont « pris sur elles » pendant des années afin de protéger leurs enfants.

Toutes ces mamans blessées et meurtries trouvent une porte ouverte à *L'Oasis*. Certaines n'ont pas eu le même courage ni les mêmes ressources que Barbara et d'autres, plus abîmées encore par la vie, ont replongé dans leur enfer. Mais pour toutes, même l'espace d'un instant, *L'Oasis*, ça a vraiment été le paradis !

■ François Letocart

« Il faut du courage pour se rendre compte dans quelle situation on se trouve et décider de tout quitter. Malgré le fait que j'attendais un enfant, j'ai décidé de partir. J'ai juste eu le temps de mettre quelques affaires des enfants et ma carte d'identité dans un sac poubelle et je me suis rendue à la police. Même si j'éprouvais un sentiment de culpabilité de mettre ainsi mes enfants en danger, je devais fuir, je ne pouvais plus retourner chez nous. Nous avons habité un petit studio le temps de retrouver une école pour mes enfants et de pouvoir reprendre un nouveau départ. Une fois que vous vous sentez en sécurité et que les enfants sont bien, vous pouvez redémarrer. Ici, j'ai vécu des moments magnifiques et, pour les enfants, *L'Oasis*, c'est comme une deuxième famille. » Barbara

Le P'tit Maga, à Braine-l'Alleud : l'épicerie du coin !

En 2007, l'équipe sociale de Braine-l'Alleud envisage un projet un peu fou... ouvrir **une épicerie sociale où les personnes démunies peuvent venir s'approvisionner** en produits alimentaires et d'hygiène à moindre coût, tout en apprenant à mieux gérer leur budget. Après avoir trouvé un local, composé une équipe de bénévoles, organisé une récolte de vivres et noué des contacts, Le P'tit Maga a ouvert ses portes.

Avec le temps, la permanence du jeudi matin est devenue un lieu d'accueil convivial où il fait bon se retrouver autour d'une tasse de café et d'un petit déjeuner offert

par quelques boulangeries de Braine-l'Alleud et deux grandes surfaces. C'est un lieu d'écoute, d'échanges, de soutien, d'encouragements...

Depuis son ouverture, plus de deux cents familles ont poussé la porte du P'tit Maga. Une quinzaine de bénévoles participent à l'organisation de l'épicerie et à l'accueil. De plus, au P'tit Maga, il est également possible de rencontrer une assistante sociale, de consulter un podologue, d'assister à des séances d'information sur divers sujets ou d'emprunter des livres dans une mini-bibliothèque.

« Je suis bénévole au P'tit Maga depuis quelques années et j'y ai découvert la misère si bien cachée dans ma jolie ville bourgeoise. J'ai découvert tout le travail des bénévoles pour aider les personnes dans le besoin : faire les courses, les monter au local, mettre les prix, les ranger dans les armoires et tout ça dans la bonne humeur. La fréquentation du P'tit Maga m'aide à relativiser, à oublier mes 'petites misères', à faire un effort pour aller vers l'autre. »

Jacqueline, bénévole

« Au P'tit Maga, on se serre les coudes, on prend un café, on rit parfois et il arrive même qu'on chante en groupe. Grâce à cela, on tient le coup pour traverser des périodes difficiles de la vie. Sinon on se retrouve comme un petit agneau tout seul au milieu des champs. Quand on vient ici, on ne se sent pas abandonné. »

Arlette



Une quinzaine de bénévoles participent à l'organisation de l'épicerie et de l'accueil.



Accompagner les personnes migrantes dans la province du Luxembourg.

© Photoman29 / Shutterstock.com

L'accueil d'immigrés à Libramont

À Libramont, le **Centre des Immigrés Namur-Luxembourg** s'adresse à toute personne d'origine étrangère : demandeur d'asile, étudiant, réfugié, sans-papier, etc. Il accompagne les personnes qui arrivent en Belgique, tout au long du processus d'accueil et administratif, et les soutient pour prendre des décisions concernant leur avenir et pour entreprendre les démarches nécessaires. Le centre assume également un rôle clef en termes de formation des travailleurs sociaux, notamment en droit des étrangers, ainsi qu'en éducation permanente pour sensibiliser le grand public aux causes de l'exil et aux richesses des migrations.

Aucun service spécialisé dans l'accompagnement psychologique des personnes migrantes n'existait en province de Luxembourg, c'est pourquoi le centre a décidé de mettre sur pied un accompagnement psychologique pour les aider.

Le Babelkot recrée des liens chaleureux

Fondé en 1980, le Babelkot est un lieu de rencontre pour tous ceux qui souffrent de solitude et de problèmes humains. Dans un des plus anciens quartiers du centre de Bruxelles, rue des Chartreux, une porte accueillante s'ouvre sur un café sans alcool, cinq jours par semaine, de 16 à 22 heures. C'est le rendez-vous des solitaires, des fatigués de l'attente des jours meilleurs.

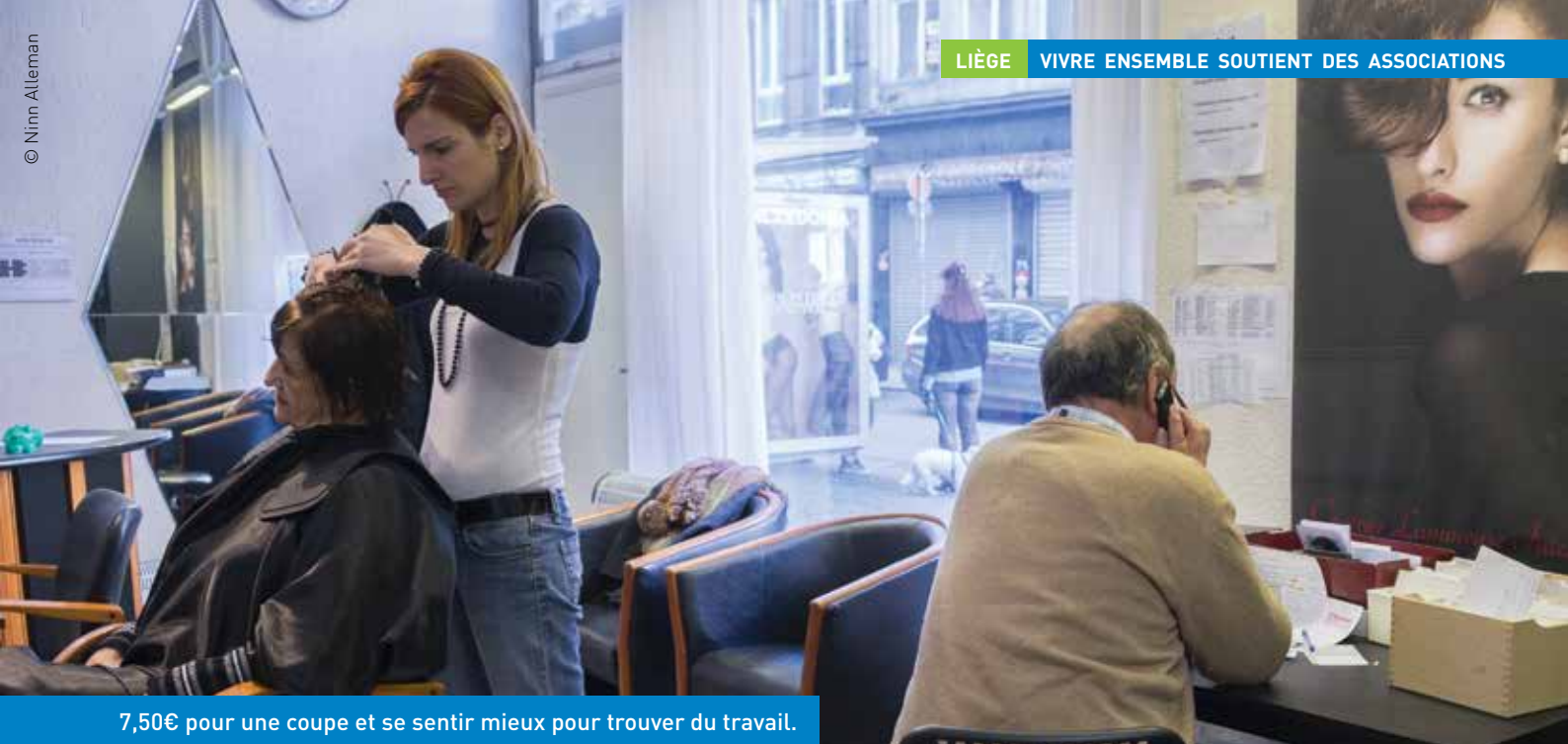
« Je viens depuis un an et demi pour parler avec les amis et les bénévoles qui sont gentils et sympas. Les volontaires aident beaucoup les gens. Pour moi, le Babelkot est un refuge dans le centre de la ville, car dans la rue il y a beaucoup de violences, de vols, de bagarres et de bruit. À l'intérieur du Babelkot, je suis relax et j'y travaille pour préparer un examen de gestion d'entreprise. Parfois, les volontaires m'aident dans mes études. J'y viens presque chaque jour et j'y suis heureux. » (Bouthouri)

Le Babelkot propose des boissons, de la restauration légère à prix modique et surtout... une écoute fraternelle. Les fêtes, les anniversaires des membres, des excursions à la mer ou à Pairi Daïza ainsi que des promenades sont au programme. Le réveillon de nouvel an se vit aussi ensemble.

Environ une cinquantaine de personnes fréquentent chaque jour le Babelkot et environ 40 volontaires se succèdent pour les accueillir et les accompagner. Le Babelkot ne bénéficie d'aucun subside structurel et n'existe que grâce aux dons et au bénévolat.

Concrètement, votre soutien permettra de renouveler les appareils de chauffage, devenus trop coûteux, par des appareils plus économiques. Ce système de chauffage permettra de chauffer le local accueillant les personnes venant de la rue.

« Je fréquente le Babelkot depuis 20 ans. Sur cette période, j'ai fait la connaissance de beaucoup de membres de cette association. Je peux les classer en trois groupes : des personnes qui ont peu de moyens pour se payer un café ou une soupe. La plupart sont d'origine immigrée. Beaucoup sont sans papiers. Dans la deuxième catégorie, il y a les personnes déprimées. La troisième catégorie se compose de membres qui ne sont ni pauvres ni handicapés, mais qui souffrent de solitude, à la suite d'un décès ou d'une séparation ou qui sont sans travail. L'objectif de l'association est de créer un lien social entre ses membres pour vivre ensemble. » (Alim)



7,50€ pour une coupe et se sentir mieux pour trouver du travail.

Coiffure ou nourriture ?

Coiffure ou nourriture? C'est un choix vite fait pour de nombreuses femmes précarisées. Pourtant, offrir une coupe ou un brushing à un prix démocratique, c'est permettre à ces femmes de renouer avec l'estime de soi et changer le regard que la société porte sur elles. Et, dans un monde qui cultive l'apparence, cela peut grandement faciliter la recherche d'un logement ou d'un emploi. Un soin qui est donc bien plus qu'une simple question de « look » mais bien de dignité.

L'Coiff est une jeune association qui a ouvert un **salon de coiffure social au centre de Liège**, en décembre 2014. L'asbl propose coupe, brushing et coloration pour quelques euros seulement. Deux coiffeuses à mi-temps et une quinzaine de volontaires assurent l'accueil, l'écoute et le service du lundi au vendredi. De plus en plus ancrée dans le quartier, l'association travaille avec les services sociaux voisins pour se faire connaître et pour mieux cerner les difficultés des clientes.

« J'ai 58 ans, je suis au CPAS et cela fait bien 5 à 6 ans que je ne suis plus allée chez le coiffeur. J'ai vu une annonce sur Facebook. Je me suis dit : « Super, je vais prendre rendez-vous pour une coloration, coupe brushing pour 7,5 euros. En entrant, je me suis tout de suite sentie à l'aise, comme dans une famille. J'ai même reçu un petit café, je me suis sentie bien accueillie. Je trouve que c'est une bonne idée, car on a besoin d'être bien coiffée si on veut trouver du travail et se présenter. Maintenant, je suis plus à l'aise quand je sors en rue. »

Une cliente



Bien plus qu'un soin, c'est une question de dignité.



Que serais-je sans toit ?

L'association *Solidarités Nouvelles* travaille en priorité avec des personnes fragilisées rencontrant des difficultés de logement, notamment des habitants de la rue (vivant ou ayant vécu à la

rue). Elle est aussi amenée à se mobiliser avec des habitants souffrant d'une absence de reconnaissance, en particulier les habitants de zones de loisirs ou campings.

La plupart des actions de l'association se réalisent sur le territoire du Grand Charleroi. Elles prennent de multiples formes : travail de rue en proximité avec les habitants, les personnes fréquentant le Resto du Cœur, les occupants de squats ; accompagnement et suivi de ménages en situation d'expulsion ; activités d'insertion par le biais d'un groupe de couture (« Petits Doigts de Fées ») et du « Jardin Partagé de la Résistance » à Jumet-la-Jolie ; animation de collectifs « Droit au Logement » à Charleroi et groupes de parole, de soutien et d'éducation permanente à Liège et à Mons ; permanences et suivis individuels à Charleroi ; interpellations médiatiques sur des situations de crise ou des enjeux globaux ; mise en location d'une vingtaine de logements à loyer social à des ménages en situation de précarité et accompagnement social de ces derniers.

INTERVIEWS JACQUES BRIARD // PIERRETTE VIS // GABY KRIER

Vivre Ensemble, juste des mots ?

Vivre Ensemble, c'était le nom ambitieux et bien choisi en 1971 pour la première campagne d'Avent proposée dans les diocèses de Wallonie et de Bruxelles. 46 ans plus tard, il reste très approprié. Juste Terre ! a donné la parole à trois proches de l'association et leur a demandé ce que le vivre-ensemble représentait pour eux aujourd'hui.



Premier responsable de l'Action Vivre Ensemble, **Jacques Briard** a vécu les débuts de ce service d'Église, même si, précise-t-il, il n'a pas été l'inspirateur du nom.

Juste Terre ! : Comment et pourquoi l'association Vivre Ensemble a-t-elle été fondée ?

Jacques Briard : En fait, Entraide et Fraternité, l'ONG qui organisait le Carême de Partage avec des populations pauvres des pays du sud depuis les années '60, a été

interpellée par des partenaires qui ont demandé ce que notre Église faisait pour lutter contre la pauvreté chez nous. Or, **à la sortie des « Golden Sixties », si la pauvreté semblait marginale, elle touchait quand même un Belge sur dix.** Puis survinrent la première crise pétrolière, l'augmentation importante du nombre des chômeurs, les débats sur l'intégration des étrangers... De là donc, le lancement d'une campagne d'Avent sous le nom de Vivre Ensemble. Mais, sur la base de l'expérience d'Entraide et Fraternité et d'autres, la volonté était de ne pas se limiter aux quatre semaines d'avant Noël et encore

moins à une collecte dans les églises. Aussi, après des négociations impliquant divers milieux, les Évêques acceptèrent que Vivre Ensemble développe un travail de sensibilisation permanent, depuis lors reconnu par les pouvoirs publics. Ils marquèrent aussi leur accord pour le soutien à des projets de lutte contre la pauvreté qui ne soient pas nécessairement liés à l'Église et pour des interpellations politiques en faveur de la justice économique et sociale. Des interpellations propres à Vivre Ensemble ou portées avec d'autres, comme ce fut à nouveau le cas pour la Journée mondiale de lutte contre la pauvreté du 17 octobre dernier.

Juste Terre ! : Si bien que pour vous, par son nom, ses objectifs et ses activités, Vivre Ensemble reste d'actualité...

Jacques Briard : Effectivement. Le thème-synthèse proposé cette année est bienvenu et le confirme à nouveau. Car il invite à **la solidarité face à la précarité et à la pauvreté qui frappent de plus en plus de milieux**

et d'individus en ce temps de politiques d'austérité. On constate que le vivre-ensemble entre riches et pauvres est de plus en plus difficile à travers le monde et dans notre pays. On le voit aujourd'hui avec l'arrivée massive de réfugiés en Europe.

Juste Terre ! : Mais que retenez-vous de ce que Vivre Ensemble a fait et encouragé depuis plus de trente ans ?

Jacques Briard : Vivre Ensemble a abordé la plupart des aspects de la pauvreté, en ne se contentant pas d'en constater simplement l'augmentation, mais en montrant les causes. De plus, des soutiens financiers ont été accordés à des milliers d'intéressantes initiatives de terrain, qui disposent de peu de subsides publics - ou n'ont pas de subsides du tout - pour remplir des tâches pourtant de plus en plus lourdes. Vivre Ensemble a aussi tissé des liens entre les initiatives soutenues et pouvant être souvent trop isolées, y compris face aux pouvoirs subsidiaires. Si bien que cette contribution au vivre-ensemble s'avère très appréciée, comme

cela est souvent relevé lors des rencontres régionales des associations soutenues et durant les journées de lancement des campagnes.

Juste Terre ! : Et pour avoir travaillé comme permanent à Vivre Ensemble et à Entraide et Fraternité, que retenez-vous de cette double expérience ?

Jacques Briard : Comme chargé de projets à Entraide et Fraternité de 1987 à 2005, j'ai entendu dire par de nombreux partenaires de l'ONG combien l'étroite collaboration entre Vivre Ensemble et Entraide et Fraternité renforçait la crédibilité de l'une et de l'autre, mais aussi qu'elle contribuait au vivre-ensemble et à cette prise de conscience du « tout est lié » que répète d'ailleurs le pape François dans sa récente encyclique. Je suis à présent bénévole à Vivre Ensemble et Entraide et Fraternité pour continuer à participer à promouvoir ce vivre-ensemble et, par là-même, la construction de notre « Maison commune ».

Pierrette Vis connaît bien l'association pour être membre de son conseil d'administration. Elle est aussi fortement engagée dans sa paroisse et en milieu scolaire.

Juste Terre ! : Comment définiriez-vous le vivre-ensemble aujourd'hui ?

Pierrette Vis : Pour moi, **le vivre-ensemble est indissociable du partage** : celui de notre surplus avec celles et ceux qui manquent du nécessaire, celui des ressources au niveau de la planète (eau, énergies, alimentation, terres...) et celui des compétences (apprendre les uns des autres afin de se former et d'avancer ensemble). L'autre valeur indispensable au vivre-ensemble est à mon sens **la tolérance, le respect de la différence**, ce qui implique le refus des jugements hâtifs, de manière à entendre l'autre dans ses besoins, coutumes, et essayer de le comprendre sans lui imposer notre manière de vivre ou de voir les choses.

Juste Terre ! : Comment traduisez-vous ce vivre-ensemble dans vos différents engagements ?

Pierrette Vis : Mon engagement au quotidien se centre sur deux axes. Tout d'abord, au niveau de la paroisse St Paul, à Waterloo, où je relaie les campagnes d'Avent de Vivre Ensemble de manière à accroître la cohérence entre nos valeurs chrétiennes et nos actions. **Les campagnes d'Avent sont comme des piqûres de rappel des valeurs de l'Évangile.**

Mon deuxième axe est un travail de volontariat au sein d'une école communale. Porter mes valeurs chrétiennes en dehors des cercles catholiques : tolérance, respect de l'autre, dignité de tout être humain, empathie. **Nous avons une responsabilité en tant que chrétien envers notre prochain afin de faire vivre l'Évangile au cœur de notre vie.**

Juste Terre ! : Que retiendriez-vous en particulier des actions concrètes menées par notre association, ces dernières années, en faveur du vivre-ensemble ?



Pierrette Vis : Les thèmes mis en avant (Avent !) chaque année sont très parlants : la problématique du logement pour les plus pauvres, le nombre d'enfants vivant sous le seuil de pauvreté chez nous, le chômage des jeunes sans qualification, etc. Tous ces thèmes nous interpellent dans notre quotidien. Les associations soutenues sont locales. Certaines nous sont même devenues familières.

D'autre part, Vivre Ensemble permet la rencontre entre les associations soutenues et nous, par l'intermédiaire de témoins. Un exemple concret : il y a quelques années, notre paroisse s'était mobilisée durant l'Avent autour d'*Un Toit, Un Cœur*, à Louvain-la-Neuve, un accueil de jour pour personnes sans abri. Enfants et adultes avaient répondu présents. Après avoir entendu un témoin nous faire part des besoins de l'association, nous sommes allés à la rencontre des sans-abri d'*Un Toit, Un Cœur* pour un goûter. Nous avons apporté les gâteaux, eux nous avaient préparé le cacao chaud. Attablés tous ensemble, nous avons vécu un très beau moment de vivre-ensemble.



Gaby Krier est un prêtre socialement engagé dans la Province du Luxembourg. Dans la région d'Atthus, les déboires économiques du secteur métallurgique ont laissé des traces de misère sociale encore bien présente.

Juste Terre ! : Comment définiriez-vous le vivre-ensemble aujourd'hui ?

Gaby Krier : Pour moi, c'est l'existence de lieux de parole qui est le meilleur antidote au repli sur soi et à l'exclusion.

Il faut pouvoir d'abord se parler si l'on veut un vivre-ensemble harmonieux.

Lorsqu'on est en situation de pauvreté, on a le sentiment qu'on n'est plus rien aux yeux des autres, c'est pourquoi des initiatives comme le théâtre-action sont de formidables machines à stimuler l'expression et donc le vivre-ensemble. Sur les planches, les personnes existent, elles prennent conscience de leur identité et elles peuvent s'exprimer librement. C'est cette parole mais aussi l'écoute des autres qui guérit leurs blessures de la vie. C'est en s'écoutant aussi que les préjugés tombent : dans mon association, les nouveaux bénévoles sont parfois confrontés à des questions qu'ils n'imaginaient même pas : par exemple, comment vivre avec 1000 euros par mois et un loyer de 400 euros ?

Juste Terre ! : Comment traduisez-vous ce vivre-ensemble dans vos différents engagements ?

Gaby Krier : Je suis personnellement très engagé dans l'association Aubange-Solidarité qui tente la réinsertion sociale de personnes en décrochage. Se réinsérer, c'est reprendre pied dans la société. Dans cette association, on fait cause commune : les bénévoles, qui viennent parfois de milieux plus favorisés, et les bénéficiaires issus des poches de pauvreté du centre-ville où l'on trouve beaucoup de précarité, de drogue, de prostitution... L'association distribue aussi des colis alimentaires pour 100 familles...

Juste Terre ! : Que retiendriez-vous en particulier des actions concrètes menées par notre association, ces dernières années, en faveur du vivre-ensemble ?

Gaby Krier : Je suis chaque fois épaté par les « assemblées des projets » qui ont lieu avant la campagne. Des associations qui viennent de partout et ont des objets sociaux parfois très différents se rendent compte qu'elles travaillent pourtant à la même cause : un monde plus juste. **Vivre ensemble, c'est aussi travailler ensemble...**

Vous rêvez d'un Noël solidaire ?

Devenez **bénévole** pour Vivre Ensemble à la Manneken-Pis Corrida, la course à pied du 26 décembre au cœur des illuminations du centre de Bruxelles et aidez à **signaler le trajet de la course.**

Grâce à votre participation dans notre équipe de bénévoles, le Magazine Zatopek, organisateur de la course, fera un don de 2000 € à Vivre Ensemble pour son action auprès des personnes sans abri de la capitale.

Vous rêvez d'un Noël solidaire ? Réservez quelques heures de solidarité agissante le 26 décembre 2015 (17h à 21h30). Venez seul ou en groupe, on a besoin de vous nombreux. Ambiance assurée !

Pour signaler la course, inscrivez-vous, dès à présent, par e-mail à running@vivre-ensemble.be par téléphone au 02 227 66 85. Merci d'avance !



Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | info@vivre-ensemble.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Unijep Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Action Vivre Ensemble - IBAN BE34 0682 0000 0990 - Merci